

Ibn Rušd vu par une source historique arabe : Ibn Abī Uṣaybi'a

Hinda Al-Maliki



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/134>

DOI : 10.4000/beo.134

ISBN : 978-2-35159-260-8

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 169-184

ISBN : 978-2-35159-038-4

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Hinda Al-Maliki, « Ibn Rušd vu par une source historique arabe : Ibn Abī Uṣaybi'a », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVII | Janvier 2008, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 16 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/beo/134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.134>

IBN RUŠD VU PAR UNE SOURCE HISTORIQUE ARABE : IBN ABĪ UŞAYBI‘A

Hinda AL-MALIKI

Université Lyon 3

INTRODUCTION

Ibn Rušd, Averroès en latin, né à Cordoue en 520/1126, décédé en 595/1198, un des plus célèbres commentateurs et philosophes arabes exerça une considérable influence sur le développement de la pensée occidentale du Moyen Âge. Néanmoins, on possède très peu d’informations sur sa propre vie. Même si on tente de dépouiller ses ouvrages, aucun renseignement important n’est fourni. Les quelques biographes arabes de son siècle et des siècles successifs lui ont consacré un nombre de pages très variable allant du simple paragraphe à deux ou trois pages au plus.

Étant donné que toute étude sur Ibn Rušd utilise obligatoirement ces sources, si minimes soient-elles, il nous a paru logique d’effectuer une étude et une analyse approfondie de ces textes historiques, lesquels ont servi tous les historiens contemporains de Renan¹ à Faḥrī² en passant par Badawī. Certains, tels que Renan et Munk³, les ont plus exploités que d’autres.

Avant d’aborder l’étude d’une des sources, objet de cet article, je souhaite présenter l’ensemble des sources biographiques arabes qui ont traité Ibn Rušd suivant un ordre chronologique, c’est-à-dire du plus proche de l’époque d’Averroès au plus éloigné, ayant

1. E. RENAN : 1823-1892, écrivain, historien des religions et philosophe français. On considère que son œuvre résume à elle seule, par ses défauts comme par ses qualités, le XIX^e siècle français. En 1852, dans sa thèse intitulée *Averroès et l’averroïsme*, il montre les dangers de l’orthodoxie qui arrêta chez les musulmans l’évolution de la pensée scientifique et philosophique. Cependant, il faut garder à l’esprit que l’œuvre de Renan a vieilli.

2. Māğid FAḤRĪ, professeur libanais spécialiste de la pensée médiévale. Il est notamment l’auteur, en anglais, du classique *A History of Islamic Philosophy*, traduit dans plusieurs langues, et d’un ouvrage en arabe sur Ibn Rušd, *Ibn Rušd, faylasūf Qurṭuba* (« Ibn Rušd, le philosophe de Cordoue »), 1960. Cf. *Averroès, Discours décisif*, traduction inédite de Marc GEOFFROY, introduction d’Alain de Libera, « Le discours décisif vu par les auteurs arabes modernes », p. 230.

3. S. MUNK : 1803-1867, orientaliste français d’origine allemande. Son intérêt principal porte sur l’histoire de la pensée juive. Il est connu pour sa traduction du *Guide des égarés* de Maïmonide (1856-1866). Dans *Mélanges de philosophie juive et arabe* (1859), il rassemble des études diverses accompagnées de textes originaux tous relatifs à la pensée médiévale juive et arabe.

admis que le premier biographe est quasiment de l'époque d'Ibn Rušd et que le dernier lui est postérieur d'à peine deux siècles.

— *Kitāb al-mu'ğib fi talhīs aḥbār ahl al-Mağrib* de 'Abd al-Waḥīd al-Marrākušī⁴ qui a été, selon *L'Encyclopédie de l'Islam*, vraisemblablement composé en 621/1224.

— *Kitāb al-takmila li kitāb al-šila* d'Ibn al-Abbār⁵, rédigé en 631/1233 et revu durant une vingtaine d'années.

— *'Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'* d'Ibn Abī Uṣaybi'a⁶ rédigé entre 640 et 667/1242 et 1268. Le Dictionnaire *al-A'lām* donne l'année 643 de l'hégire.

— *Al-Šifr al-awwal min kitāb al-ḡayl wa al-takmila li kitābay al-mawṣūl wa al-šila* de Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Anṣārī⁷.

— *Tārīḥ al-islām* d'al-Dahabī⁸.

Nous ignorons pour ces deux derniers la date de leur composition.

Nous avons choisi de traiter ici l'un d'entre eux, Ibn Abī Uṣaybi'a, pour l'importance que son texte revêt du point de vue des divers éléments fournis sur la vie et l'œuvre d'Ibn Rušd. C'est aussi le seul auteur-source qui rapporte une liste considérable de titres d'ouvrages rédigés par Ibn Rušd. Il est également très intéressant de l'étudier pour effectuer une comparaison entre les différents auteurs-sources précités. Le nombre de maîtres qu'il cite dans la formation du jeune Ibn Rušd, l'énumération de noms de savants qui ont connu la disgrâce en même temps qu'Ibn Rušd et l'extrait du *Kulliyāt* « Colliget » cité dans la biographie, sont autant d'éléments qui font d'Ibn Abī Uṣaybi'a un auteur biographique d'une grande

4. Né à Marrakech, d'où son nom al-Marrākušī, en 581/1185 et mort en 647/1250. Historien, auteur du livre intitulé *al-Mu'ğib fi talhīs aḥbār ahl al-mağrib*, édité par Dozy sous le titre *The History of the Almohads*. Cet ouvrage est intéressant du point de vue de l'histoire de l'Occident musulman, en particulier celle des Almohades ; d'autant plus qu'al-Marrākušī fréquenta la cour almohade et plusieurs hommes célèbres, notamment Abū Bakr Ibn Zuhr (Avenzoar) et le fils du philosophe Ibn Ṭufayl.

5. Connu pour être à la fois historien, traditionniste, littérateur et poète, Ibn al-Abbār est né à Valence en 595/1199 et fut mis à mort en 658/1260 en Tunisie. Il remplit les fonctions de secrétaire auprès des gouverneurs mu'minides de Valence. Il fut également cadī de Dénia. Son ouvrage est une suite à la *Šila* d'Ibn Baškuwāl.

6. Son nom complet est Ibn Abī Uṣaybi'a Muwaffaq al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad ibn al-Qāsim ibn Khalīfa ibn Yūnus al-Ḥazraḡī. Connu pour être médecin et biographe issu d'une famille de médecins, il naquit à Damas après 590/1194 et il mourut en 668/1270. Il étudia sous des maîtres renommés. Il pratiqua la médecine dans les hôpitaux de Damas et du Caire pour se trouver ensuite au service de l'*amīr* 'Izz al-Dīn Aybak al-Mu'azzami à Sarḥad. Ibn Abī Uṣaybi'a est connu par son œuvre principale intitulée *'Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'* contenant 380 biographies de médecins qui est selon J. Vernet « d'une valeur inappréciable pour l'histoire de la science arabe ». Les biographies sont présentées par pays et génération (*ṭabaqāt*). L'ouvrage fut rédigé en deux volumes.

7. Né à Marrakech en 634/1237 et mort à Tlemcen en 703/1303. Historien, littérateur et cadī en chef à Marrakech sous les Mérinides. Sa fonction de juge va lui permettre, comme on le verra, d'étudier le procès d'Ibn Rušd sous un angle plutôt juridique, sans oublier que le fait d'être un juge en chef, tout comme Ibn Rušd, va davantage le rapprocher de ce dernier. Considéré comme dictionnaire biographique, le *ḡayl* demeure un outil essentiel pour la connaissance des hommes célèbres de l'Occident musulman.

8. Né à Damas en 673/1274 et mort dans la même ville entre 748/1348 et 753/1352-3, il est considéré comme historien et théologien. Ses écrits sont nombreux. On remarque aussi qu'il fut également compilateur ; ses ouvrages se distinguent par une composition soignée et de constantes références à ses autorités selon *L'Encyclopédie de l'Islam*.

valeur pour l'étude d'Ibn Rušd. Les renseignements qu'il donne sont d'une rigueur historique qui nous permet, à l'aide de la compilation d'autres textes arabes sources, d'assembler le puzzle qui constituera une image cohérente d'Ibn Rušd.

Ibn Abī Uṣaybi‘a est largement connu des historiens de la médecine arabe médiévale car il constitue l'une des références majeures. Son ouvrage colossal '*Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'*', comptant des centaines de biographies de médecins, n'était pas destiné à être l'une des sources historiques dans l'étude d'Ibn Rušd ; en effet, rien ne laisse présager que cet auteur pourrait avoir un lien avec l'étude d'un philosophe cordouan du XII^e siècle si ce n'est peut-être un élément commun aux deux hommes : leur intérêt pour la médecine.

Dans la préface de l'ouvrage, Ibn Abī Uṣaybi‘a donne les raisons qui l'ont poussé à rédiger ce livre. Ensuite, il expose ses desseins. Les objectifs de l'auteur ont donc été repris ici sous forme d'énumérations pour en synthétiser le principe.

- 1) « J'ai jugé bon de citer dans ce livre des dictons et des vues [...] ;
- 2) la détermination de leurs générations à travers leurs époques et leurs périodes [...] ;
- 3) j'y ai placé aussi un peu leurs propos, leurs histoires, leurs anecdotes et leurs débats [...] ;
- 4) citer quelques titres de leurs livres⁹ ;
- 5) j'ai inséré dans ce livre aussi un groupe d'hommes sages et de philosophes qui s'occupent de la science médicale et la connaissent [...] ;
- 6) des sommes de leurs conditions et anecdotes ainsi que les titres de leurs livres¹⁰ ;
- 7) et j'ai cité chacun d'eux à la place qui lui sied selon sa génération et son rang¹¹. »

Ces derniers points précisés par l'auteur seront déterminants lorsque le texte source d'Ibn Abī Uṣaybi‘a concernant Ibn Rušd sera analysé. Au moment d'aborder ce texte, il faudra avoir à l'esprit au préalable le fait qu'il ne s'agit là que d'un sommaire plus ou moins long en fonction de l'importance de la biographie du personnage qui nous intéresse. Ceci peut être facilement vérifié si on compare les biographies du groupe médecins philosophes et les biographies des médecins à part entière. La conclusion tombe d'elle-même : le deuxième groupe est nettement favorisé chez Ibn Abī Uṣaybi‘a et prend une ampleur considérable.

ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS DANS SON TEXTE

Pour ce qui a trait à Ibn Rušd nous allons examiner ce que peut nous apprendre de plus la rubrique consacrée à notre penseur. Tout d'abord, les éléments que fournit Ibn Abī Uṣaybi‘a sur la formation et les maîtres d'Ibn Rušd sont un peu éparpillés sur l'ensemble du texte, mais sont de première importance.

9. Ici, l'auteur indique bien que les listes des livres qu'il va énumérer pour chaque biographie ne seront pas exhaustives.

10. Là, l'auteur semble avertir le lecteur que, pour cette catégorie de gens (médecins-philosophes), il en sera seulement question sommairement, de même que pour la liste de leurs ouvrages. C'est une remarque qu'il faut prendre en compte pour la biographie d'Ibn Rušd car il appartient à cette catégorie.

11. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI‘A, '*Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'*', édition Dār Maktabat al-Ḥayāt, Beyrouth, revue et corrigée par le docteur Nizār Riḏā, p. 7-8.

Comme c'est le côté médical qui intéresse principalement Ibn Abī Uṣaybi'a, il va l'aborder juste après. Il est le seul auteur qui cite intégralement tout un texte du *Kitāb al-kulliyāt* en médecine ; ce qui veut dire que tout en accomplissant sa mission de biographe, il a consulté les livres d'Ibn Rušd ; cela traduit un esprit rigoureux et, par conséquent, donne plus de poids au contenu de son ouvrage ¹².

Il y a également un autre élément important dans cette citation que E. Renan n'a pas manqué de relever : il semblerait que grâce à cette citation, nous possédions l'original d'une petite partie d'un texte d'Ibn Rušd qui est aujourd'hui perdue et dont ne subsistent que les traductions hébraïque et latine, ce qui permet donc de faire la comparaison entre l'original et les traductions.

Ensuite, Ibn Abī Uṣaybi'a nous parle du lien d'Ibn Rušd avec le pouvoir et ensuite de sa disgrâce. Notons aussi qu'il est le seul auteur qui parle d'un groupe de gens frappés par la disgrâce à l'instar d'Ibn Rušd ¹³ tandis que dans le texte d'Ibn al-Abbār, Ibn Rušd semble être le seul à subir cette disgrâce. Pour al-Anṣārī, en revanche, son emploi du duel présume qu'ils étaient deux à subir la disgrâce. Quant à al-Ḍahabī, il ne fait que citer Ibn al-Abbār et Ibn Abī Uṣaybi'a. En fait, celui qui a le plus parlé de la disgrâce d'Ibn Rušd c'est al-Anṣārī et celui qui en a le moins parlé c'est Ibn al-Abbār bien qu'il avoue que son épreuve était célèbre.

COMPARAISON AVEC LES AUTRES TEXTES SOURCES

En premier lieu, on notera que le nom d'Ibn Rušd n'est pas donné au complet comme chez Ibn al-Abbār.

En second lieu, les qualités personnelles d'Ibn Rušd sont décrites de manière différente d'un biographe à un autre. Ibn al-Abbār avec son style direct donne l'impression de le connaître ; Ibn Abī Uṣaybi'a procède par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre quand il rapporte les propos du cadī Abū Marwān al-Bāḡī ; de plus, il n'insiste pas trop sur ses qualités personnelles à l'instar du premier, puisque nous relevons seulement, au début du texte, l'expression « renommé pour son grand mérite » (*mašhūr bi al-faḍl*).

Avec al-Marrākušī, il partage l'anecdote sur l'appellation donnée au calife lors de la description de la girafe. Par contre, il n'est pas d'accord avec al-Marrākušī sur la date de la mort d'Ibn Rušd. Ce semblant de différence peut être le résultat d'une interprétation faite par Ibn Abī Uṣaybi'a puisque al-Marrākušī écrit : « [...] il y mourut à la fin de l'année 594 [...] ¹⁴ », alors que chez Ibn Abī Uṣaybi'a « [...] la mort du cadī Abū al-Walīd Ibn Rušd, que Dieu lui soit miséricordieux, eut lieu à Marrakech au début de l'année 595 [...] ¹⁵ ». Ce qui peut se situer à la fin d'une année peut également se dérouler au début d'une autre. Ibn Abī Uṣaybi'a fait coïncider

12. Cette opinion n'est pas partagée par E. Renan et R. Blachère.

13. « ونقم أيضاً على جماعة أخرى من الفضلاء الأعيان » « *wa naqama ayḍan 'alā ḡamā'atin uhrā mina al-fuḍalā' al-a'yān* », « il se vengea aussi d'un autre groupe d'hommes distincts et connus » pourrait traduire l'élite intellectuelle. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI'A, *op. cit.*, p. 134-135.

14. Cf. 'Abd al-Wahīd AL-MARRĀKUŠĪ, *Al-muhtār min al-Mu'ğib*, p. 212.

15. Cf. E. RENAN, *Averroès et l'averroïsme*, p. 342.

cette date avec l'avènement d'al-Nāşir. E. Renan interprète mal, semble-t-il, une phrase d'Ibn Abī Uşaybi‘a qui dit : « [...] il avait plein pouvoir avec al-Manşūr¹⁶ et un haut rang dans son gouvernement et son fils al-Nāşir le respectait beaucoup également¹⁷ », ce qui fait dire à Renan : « Mais il se contredit lui-même lorsqu'il prétend qu'Ibn Ruşd fut en faveur auprès de Muḥammad al-Nāşir, qui succéda à Ya‘qūb al-Manşūr¹⁸ le 22 de *rabī‘* premier de l'an 595 (2 janvier 1199). » Pourtant, on pourrait comprendre aussi, et cela donnerait un récit plus cohérent, que son fils le respectait beaucoup même avant son accession au trône.

Le texte d'Ibn Abī Uşaybi‘a coïncide avec le texte d'al-Marrākuşī également dans la formule « que Dieu ait pitié de son âme » utilisée juste après avoir évoqué sa mort. Bien sūr, al-Marrākuşī l'a beaucoup plus employée qu'Ibn Abī Uşaybi‘a qui ne l'a mentionnée qu'une seule fois. Quoi qu'il en soit, bien que cette formule soit apparemment anodine et rituelle, elle exprime indirectement le sentiment de l'auteur vis-à-vis du personnage dont il retrace la biographie. Ainsi nous avons remarqué, qu'après avoir confronté plusieurs biographies du même auteur, al-Marrākuşī, dans certaines, cette formule est bien présente ; par contre pour d'autres elle est absente et peut même être remplacée par une formule contraire, telle que « que Dieu le maudisse » (*la‘anahu Allāh*¹⁹).

Enfin, pour al-Ḍahabī, tout le début du texte semble être d'Ibn Abī Uşaybi‘a (la naissance d'Ibn Ruşd, sa formation, sa connaissance de la philosophie la liste des œuvres) ce qui nous pousse à conclure que pour cette dernière source, l'auteur Ibn Abī Uşaybi‘a était déjà considéré comme une référence fiable, et légitime davantage l'intérêt de son étude.

ÉLÉMENTS D'ÉTUDE ESSENTIELS DANS LA VIE D'IBN RŪŞD SELON NOTRE SOURCE

*Sa formation*²⁰

- « Il étudia sous la tutelle du juriste “*faqīh*” le *ḥāfiẓ*²¹ Abū Muḥammad Ibn Rizq [...] ;
- et il avait étudié les fondements de la connaissance et la médecine sous la tutelle de Abū Ğa‘far ibn Hārūn²² duquel il a puisé beaucoup de savoirs (philosophiques) [...] ;

16. Ibn Yūsuf b. ‘Abd al-Mu‘min, al-Manşūr, troisième souverain de la dynastie mu‘minide (almohade), qui régna de 580 à 595 (1184-88) [...] Il fut proclamé à Séville le 1^{er} *ġumādā* 1/10 août 1184. Il regagna rapidement Marrakech, prit le titre d'*amīr al-mu‘minīn* [...] Le règne de Ya‘qūb al-Manşūr marque l'apogée de l'empire almohade. Cf. A. HUICI MIRANDA, « Abū Ya‘qūb Yūsuf b. ‘Abd al-Mu‘min », *EP*, I, Leyde et Paris, 1960, p. 165-166.

17. IBN ABĪ UŞAYBI‘A, *op. cit.*, p. 340.

18. La dernière phrase est de E. Renan et non d'Ibn Abī Uşaybi‘a ; de même la phrase : « [...] et surtout lorsqu'il place le rappel d'Ibn Ruşd sous al-Manşūr en cette même année 595 ».

19. AL-MARRĀKUŞĪ l'emploie à l'encontre d'un certain Ibn al-Rīq et à l'encontre d'Alphonse, p. 152 et 21 du *al-Muḥtār min al-Mu‘ġib*.

20. À noter que certains maîtres cités n'ont pu être identifiés.

21. Le *ḥāfiẓ* est la personne qui connaît non seulement tout le Coran par cœur mais aussi les six traditions principales relatives au prophète Moḥammad. Cf. *Dictionnaire arabe/français*, KAZIMIRSKI, t. 1, p. 460.

22. D. Urvoy nous présente ce maître ainsi : « Originaire de Trujillo, il était spécialisé en ophtalmologie. Il est signalé comme autorité tant en pharmacologie qu'en traditions prophétiques, ce qui le place avec Averroès dans le

— et il avait étudié les notions de base et la médecine sous Abū Ğa‘far Ibn Hārūn, l’a côtoyé un moment et a pris de lui beaucoup de la science philosophique [...] ²³. »

Ibn Abī Uṣaybi‘a cite en tout deux maîtres et trois matières dont la philosophie, qui peut être sous-entendue sous le terme *ḥikma*. Remarquons que les noms de maîtres qu’il a cités n’ont rien à voir avec ceux retenus par Ibn al-Abbār. Observons également la répétition du dernier maître et ce qu’il a été pour Ibn Rušd, ce qui laisse supposer que ce dernier personnage a joué un grand rôle dans la formation d’Ibn Rušd. La phrase d’Ibn Abī Uṣaybi‘a est reprise à l’identique, en ce qui concerne les bases de la médecine et les sciences de la sagesse.

Son réseau de relations

a) Les maîtres

- Le *faqīh*, le *ḥāfiẓ* Abū Muḥammad ibn Rizq
- Abū Ğa‘far Hārūn, maître selon un rapporteur

b) Les amis

- Abū Marwān ibn Zuhr ²⁴
- « et beaucoup de ses amis [...] »

c) Les rapporteurs

- Le cadī Abū Marwān al-Bāġī

d) Les intellectuels

- « Un groupe d’étudiants [...] » pourrait correspondre aux intellectuels
- Abū Ğa‘far al-Ḍahabī, le modèle des intellectuels et des médecins

e) Les ennemis

- « un groupe de ses ennemis [...] »

f) Concurrent ou adversaire (direct) :

- Abū Muḥammad ‘Abd al-Wāḥid ibn al-Šayḥ Abū Ḥafṣ al-Hanatānī,

même petit groupe des hommes de religion fêrus de savoir antique. Ibn Hārūn peut apparaître comme un bon initiateur puisque, nous dit l’historien oriental, il connaissait à la perfection les sciences philosophiques, et était versé dans les œuvres d’Aristote et des autres philosophes de l’Antiquité. » Cf. D. URVOY, *Averroès, Les ambitions d’un intellectuel musulman*, p. 70.

23. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI‘A, *op. cit.*, p. 134-135.

24. C’est Abū Marwān ‘Abd al-Malik Ibn Abī al-‘Alā’ Zuhr, désigné le plus souvent sous le nom d’Abū Marwān ibn Zuhr. Il naquit à Séville, mais sans date de naissance précise, et y mourut en 557/1161. Il suivit tout comme Ibn Rušd une formation littéraire et juridique très solide et connut également la disgrâce à Marrakech sous la dynastie almoravide en 535/1140 sans motif réellement connu, à part qu’on suppose qu’il manqua d’égard au souverain. Il y a un élément important pour nous, c’est le fait qu’il fut l’ami d’Ibn Rušd bien qu’il fût plus âgé que lui de trente années et certainement pas son maître. Nous savons aussi qu’il avait avec Ibn Rušd des liens d’étude et même une collaboration et qu’il était issu d’une famille prestigieuse, à l’instar d’Ibn Rušd, les Ibn Zuhr étant surtout connus en médecine, discipline dans laquelle ils brillèrent sur quatre générations.

ami et gendre de ‘Abd al-Mu‘min²⁵ et situé troisième ou quatrième dans la hiérarchie des Dix

- g) Le groupe de disgraciés et d’exilés
- Abū Ġa‘far al-Ḍahabī²⁶
 - Le *faqīh* Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Ibrāhīm, le cadī de Bougie
 - Abū al-Rabī‘ l’aveugle
 - Abū al-‘Abbās *al-ḥāfiẓ* le poète, le liseur du Coran
- h) Le groupe de défenseurs
- « un groupe de gens distingués de Séville [...] ».

Dans quelle tendance s’inscrit donc Ibn Abī Uṣaybi‘a ici ?

Tout cela donne l’impression qu’Ibn Rušd était bien entouré. Pas d’isolement donc du savant du monde environnant. Au contraire, on pourrait même dire qu’il y avait une interaction sociale conduisant à un mouvement dans lequel il semble être bien intégré. Le fait de relever tous ces noms qui ont joué de près ou de loin un rôle dans sa vie montre que l’auteur a pris conscience de l’influence du milieu dans lequel baignait Ibn Rušd, un milieu intellectuel bien spécifique.

Sa disgrâce

Ibn Abī Uṣaybi‘a parle de l’endroit où Ibn Rušd a été exilé : il dit que c’est Lucena, ville où vivait une importante communauté juive, rien de plus²⁷. Il ne parle pas du rappel du calife, il dit seulement qu’il est mort à Marrakech.

Sur les circonstances de la disgrâce, Ibn Abī Uṣaybi‘a rassemble toutes les causes qui ont pu jouer dans la décision du calife à savoir son attitude insolente envers le calife, sa fréquentation assidue du frère et concurrent direct du calife, Abū Yaḥyā, et son grand intérêt pour une discipline mal vue à l’époque, il s’agit bien sûr de la philosophie.

Ibn Abī Uṣaybi‘a²⁸ a justifié le retour en grâce d’Ibn Rušd par le fait qu’un groupe de notables de Séville se sont interposés auprès du calife en faveur d’Ibn Rušd en témoignant de son intégrité et de sa bonne foi, ce qui fit changer la décision du calife.

25. Ibn Ḥaldūn note à propos de ‘Abd al-Mu‘min, successeur du *Mahdī* qu’il est le véritable artisan de la fondation de l’empire almohade et le premier d’une dynastie qui régnera jusqu’en 1269. Cf. IBN KHALDŪN, *Peuples et nations du monde*, extraits des *Ibar*, traduits de l’arabe et présentés par Abdesselam Cheddadi, 2, p. 605. À remarquer aussi que la hiérarchie des Dix a été établie à l’époque du *Mahdī*, et elle privilégie les premiers adhérents de la doctrine.

26. Le plus connu du groupe, Abū Ġa‘far al-Ḍahabī a été cité par Ibn Abī Uṣaybi‘a. Al-Ḍahabī est plus jeune qu’Ibn Rušd de trente-trois ans. Il se distingue sur la scène politique de la dynastie almohade, puisqu’il a été leur porte-parole officiel. Il avait également la fonction de contrôler les juges. Après la disgrâce, al-Ḍahabī fut nommé « visiteur » (*mizwār*) des *ṭalaba-s* et des médecins. Encore une fois, le calife semble l’apprécier puisqu’il le qualifie d’or dont la qualité augmente avec la fusion. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI‘A, *op. cit.*, p. 134-135.

27. *Ibid.*, p. 134-135.

28. On remarque que c’est le seul auteur arabe source qui donne les raisons de son retour en grâce.

La liste des œuvres

Au vu des divergences dans la manière d'aborder et de classer les écrits d'Ibn Rušd, nous nous sommes penchés sur le seul auteur arabe source qui nous ait laissé une liste importante, non exhaustive il va sans dire, des œuvres d'Ibn Rušd. Après maintes analyses effectuées sur cette liste, il ressort que même Ibn Abī Ušaybi'a a tenté d'obéir à une classification des œuvres d'Ibn Rušd. Bien que sous-jacente, elle semble présenter un ordre logique correspondant parfaitement à ce que nous savons déjà d'Ibn Rušd.

Au demeurant, cette liste semble suivre une chronologie des œuvres d'Ibn Rušd, c'est-à-dire qu'elle va des tout premiers écrits d'Ibn Rušd jusqu'aux derniers en prenant en compte simultanément deux périodes distinctes dans sa vie intellectuelle : la première concerne plutôt les écrits où il est question pour Ibn Rušd de composer des livres généraux, essentiellement autour de la jurisprudence et de la médecine ; période jointe complètement au travail gigantesque des diverses catégories de commentaires philosophiques et médicaux. La seconde période donne des écrits plus personnels, dans lesquels on voit Ibn Rušd répondre, réagir, en utilisant différentes formes de compositions dont la plus importante reste la *maqāla* (opuscule).

Avec une telle classification, les remarques de certains auteurs sur la période de composition de chaque catégorie de commentaire restent valables. En effet, si nous suivons le classement d'Ibn Abī Ušaybi'a en y adjoignant à chaque fois les dates retenues pour certains écrits, nous sommes obligés de constater que les petits commentaires ont été rédigés entre 1157 et 1169, les commentaires moyens entre 1170 et 1177 et qu'enfin les grands commentaires semblent plus tardifs, entre 1188 et 1190. Ceci pour les commentaires philosophiques ; pour ce qui est des commentaires médicaux, ce n'est pas du tout le cas puisqu'on note pour les commentaires moyens de Galien des années de rédaction qui fluctuent entre 1192 et 1193. C'est dire qu'Ibn Rušd ne s'est jamais désintéressé de la médecine, même vers la fin de sa vie.

Quant au domaine de la jurisprudence, il suit le même ordre : d'une part, la première période dans laquelle Ibn Rušd expose et présente la discipline et pour laquelle malheureusement on n'a pas de dates ; et la deuxième période, pour laquelle nous avons des dates qui vont de 1179 pour le *Kašf* à 1180 pour le *Faṣl* ou pour le *Tahāfut*. Inutile de préciser que cette seconde période se caractérise par des réponses, des critiques et des réactions qu'Ibn Abī Ušaybi'a a soigneusement mises à part afin de souligner probablement leur caractère personnel, tout en précisant à chaque fois qu'il s'agit de *kitāb* (ouvrage) alors que les autres réponses ou réflexions philosophiques ou métaphysiques d'Ibn Rušd sont toutes exprimées sous forme de *maqāla* (opuscule), pour lesquelles nous déplorons profondément l'absence totale de dates de rédaction. Nous supposons que tous ces opuscules appartiennent à la deuxième période de rédaction, c'est-à-dire entre 1180 et 1198.

Autre remarque importante en ce qui concerne la liste d'Ibn Abī Ušaybi'a : sur les quatre-vingt-quatre écrits d'Ibn Rušd cités, dix-huit sont absents des fonds anciens des bibliothèques. Dans ce nombre, la majorité comprend des écrits de la deuxième période,

principalement des opuscules de philosophie. À souligner également qu’Ibn Abī Uşaybi‘a commence sa liste d’ouvrages d’Ibn Ruşd par trois titres de *fiqh* ; le premier *kitāb al-Taḥşīl* n’est cité chez personne, le deuxième, *Kitāb al-muqaddimāt*, est celui du grand-père d’Ibn Ruşd, et le troisième titre ressemble à s’y méprendre à *Bidāyat al-muğtahid wa nihāyat al-muqtaşid*, sauf qu’Ibn Abī Uşaybi‘a inverse le titre et cite *Kitāb nihāyat al-muğtahid*. À l’exception de ces trois titres, tous les autres écrits cités se retrouvent dans les listes. Comme il ne s’agit pas là de la première erreur constatée dans l’ouvrage d’Ibn Abī Uşaybi‘a, nous supposons que ces trois livres appartiennent au grand-père, bien que rien n’exclue la possibilité qu’Ibn Ruşd lui-même ait pu les rédiger, surtout pour le premier *Kitāb al-Taḥşīl* pour lequel la mention « *ğama‘a fihī iḥtilāf ahl al-‘ilm ma‘a al-şahāba wa al-tābi‘in wa tābi‘ihim wa naşr mađāhibihim wa bayyana mawāđi‘ al-iḥtimālāt allatī hiya maṭār al-iḥtilāf*²⁹ » n’est pas sans nous rappeler l’esprit du *Faşl* ou *Traité décisif* ; de même l’intérêt d’Ibn Ruşd pour les questions de divergences en matière de jurisprudence que les biographes arabes ont déjà souligné.

Pour illustrer ces différentes observations, nous avons représenté à la page suivante la liste d’Ibn Abī Uşaybi‘a sous forme de graphique qui reflète l’ordre suivi par ce dernier et montre clairement le parcours intellectuel d’Ibn Ruşd.

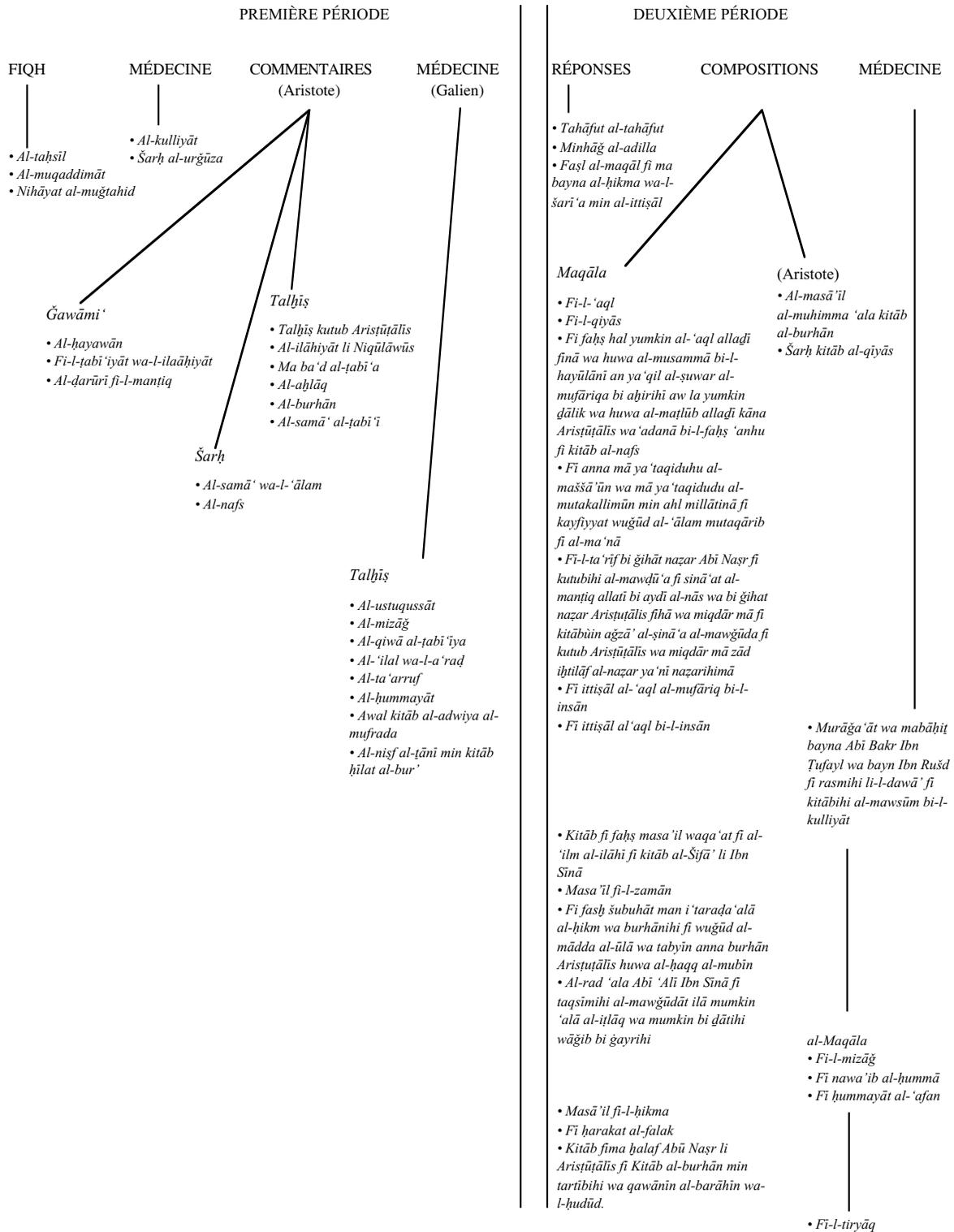
À travers ce schéma synthétique qui reprend exactement l’ordre dans lequel Ibn Abī Uşaybi‘a a cité les œuvres d’Ibn Ruşd, on distingue naturellement les deux grandes périodes, représentées chez cet auteur par des termes spécifiques tels que : *kitāb*, *ğawāmi‘*, *talḥiş*, *şarḥ*, suivis toujours du nom de l’auteur qu’Ibn Ruşd a commenté, en l’occurrence Aristote en majorité pour les questions de logique et Galien pour les questions médicales. Ceci pour la première période.

En revanche, des termes comme *yaruddu* (a répondu) pour présenter le *Tahāfut* d’Ibn Ruşd ou de *radd* (réponse) pour l’opuscule sur Ibn Sīnā ou même de *faşḥ*³⁰ pour signaler un autre opuscule de ceux qui contredisent Aristote, indiquent clairement l’objectif de leur auteur, ainsi que le côté plus personnel et nettement actif d’Ibn Ruşd vis-à-vis des détracteurs de sa philosophie, sans négliger le fait que tous ces opuscules et questions diverses ont été réalisés dans un esprit d’éclaircissement et de transmission d’un aristotélisme pur.

À l’examen de ce schéma, nous pouvons donc déduire un certain nombre d’observations concernant les travaux d’Ibn Ruşd. Un critère de cohérence semble les réunir malgré la diversité des formes d’écrits, du plus petit au plus volumineux. On peut dire sans conteste qu’Ibn Ruşd a exploité toutes les formes de rédaction en ne sacrifiant aucune d’elle au profit d’une autre. Tout semble donc revêtir un certain équilibre, que ce soit au niveau de la forme ou au niveau du domaine traité. Si c’est le juridique, Ibn Ruşd suit une même évolution que pour les autres disciplines. D’abord une présentation générale de ladite discipline dans la première période de sa vie ; ensuite, des réponses et des réactions pour aboutir à une méthode qu’il va préconiser dans la seconde période.

29. Cf. IBN ABĪ UŞAYBI‘A, *op. cit.*, p. 532.

30. Ne possédant pas un moyen de vérification, nous supposons que ce terme *faşḥ*, qui équivalait à réfuter, est employé par Ibn Abī Uşaybi‘a.



Un coup d’œil également sur les différents commentaires réalisés par lui montre bien ce côté d’abord d’initiateur à une science, à un savoir, durant la première période ; puis vient le cycle des *maqāla* dans lesquels Ibn Rušd s’érige en maître de ce savoir, et nous voyons les noms des précurseurs de ce savoir disparaître totalement des titres. Cette deuxième période se caractérise aussi par des révisions, des refontes ou des corrections : *murāġa ‘āt*, *fahş*, *şarḥ*, *masā’il*. On ne s’étonnera donc pas de voir apparaître, dans cette période précisément, encore des grands commentaires, tel celui du syllogisme d’Aristote, ou des questions, telles que de la démonstration d’Aristote.

Bien sûr, un lecteur avisé notera une fluctuation toute minimale vers la fin de la liste d’Ibn Abī Uşaybi‘a. On dirait que certains écrits d’Ibn Rušd ont échappé à sa classification ; ne sachant où les placer, Ibn Abī Uşaybi‘a les a relégués en fin de liste. Cette fluctuation se fait sentir au moment où il cite les *Masā’il fī al-ḥikma* puis l’opuscule d’astronomie, l’ouvrage sur les divergences entre al-Fārābī et Aristote, et finalement l’opuscule sur le thériaque ou des médicaments. La seule explication que nous pouvons donner à cela est le penchant disciplinaire de l’auteur lui-même et non pas d’Ibn Rušd. Pour s’en rendre compte, il suffit de noter qu’Ibn Abī Uşaybi‘a a débuté sa liste par des ouvrages juridiques, ouvrages d’ailleurs dont l’authenticité fait défaut. De même, dans la deuxième période, il commence par les ouvrages juridiques.

Il est à signaler tout de même une certaine impartialité de l’auteur, puisque, malgré l’intérêt d’Ibn Abī Uşaybi‘a pour le domaine médical, les travaux d’Ibn Rušd dans ce domaine viennent en fin de liste que ce soit pour la première période ou pour la deuxième période, car ne l’oublions pas Ibn Abī Uşaybi‘a n’a pas manqué de signaler dans la biographie d’Ibn Rušd le penchant de ce dernier pour le domaine philosophique. Finalement, et de manière générale, l’auteur a respecté non seulement la chronologie des œuvres d’Ibn Rušd mais aussi les disciplines dans lesquelles elles sont apparues et les diverses formes empruntées par Ibn Rušd.

Ce que reflète l’œuvre globale d’Ibn Rušd

Trois principes se dégagent donc de l’œuvre d’Ibn Rušd : harmonisation des écrits, richesse des formes et maturité des idées. Restent cependant quelques questions qui demandent une recherche historique plus poussée ; à savoir, pour quelle raison à l’époque d’Ibn Abī Uşaybi‘a certains manuscrits d’Ibn Rušd sont présents ou, en tout cas, la liste de ces manuscrits, alors que dans les listes des bibliothèques des fonds anciens datant du Moyen-Âge, ces mêmes manuscrits sont absents ?

Ensuite, il y a la question de certains écrits fondamentaux attribués à Ibn Rušd qui ne sont pas du tout cités par Ibn Abī Uşaybi‘a, tel que *Ġawāmi‘ siyāsat Aflaṭūn*. L’hypothèse la plus probable provient des objectifs de l’auteur. Nous en avons précédemment signalé les points essentiels relevés à propos du « groupe d’hommes sages et de philosophes s’occupant de la science médicale » pour lesquels Ibn Abī Uşaybi‘a a proposé de citer « des sommes de leurs conditions et anecdotes ainsi que les titres de leurs livres ». Ce qui suppose, comme

nous l'avons signalé en note, que cette catégorie de médecins philosophes sera traitée sommairement, de même pour la liste de leurs ouvrages. Tout ceci est facilement vérifiable si on effectue une comparaison avec l'autre catégorie, celle des médecins à part entière. Ibn Abī Uṣaybi'a leur a consacré beaucoup plus de pages et a cité intégralement, quand il le pouvait, la liste de leurs œuvres.

Si cette constatation permet de répondre à un grand nombre de questions que nous nous posons à propos de l'élaboration par Ibn Abī Uṣaybi'a de la liste des œuvres d'Ibn Rušd, ce qui a motivé son choix pour tel titre par rapport à tel autre semble très difficile à déterminer, vu que nous avons relevé quelques ouvrages juridiques mentionnés par la liste de l'Escorial et même par Ibn al-Abbār tels que *Muḥtaṣar al-mustasfā* mais non mentionnés par Ibn Abī Uṣaybi'a. Grande surprise aussi quand on lit sur la liste de l'Escorial un titre d'un ouvrage médical *Talḥiṣ al-ā' dā' al-ālima*, ou même d'un opuscule titré *Maqāla fī ḥifẓ al-ṣiḥḥa* en plus de trois autres opuscules concernant le domaine médical, tant et si bien que nous commençons à présent à douter qu'Ibn Abī Uṣaybi'a ait opéré un réel choix sur une liste exhaustive en sa possession.

Par contre, il est plausible que les différents *talḥiṣ* de logique trouvés sur d'autres listes et non chez lui aient été omis sciemment, puisqu'il nous signale, avant de citer les commentaires moyens d'Aristote, qu'Ibn Rušd avait effectué un travail complet et global sur tous ces commentaires « [...] *mulḥaq bihi talḥiṣ kutub Aristūtālīs, wa qad laḥḥaṣahā talḥiṣan tāmmān mustawfiyan* [...] »³¹.

Cette constatation est d'une importance capitale car elle touche la question de la préservation des œuvres d'Ibn Rušd en particulier, et des œuvres des intellectuels andalous de différentes époques en général. En raison de la mauvaise réputation de la philosophie en terre d'islam, et notamment en Andalousie, des différentes crises politiques, de l'instabilité des pouvoirs en place, de la disparition de la dernière trace de civilisation arabo-musulmane en Espagne à Grenade, de la reconquête lente et progressive des chrétiens, et de tout ce qui en résulte en temps de guerre comme perte, ce qui a été sauvé et sauvegardé jusqu'à nos jours est dû certainement à un énorme effort ; d'abord d'assimilation de cette sagesse, ensuite de traduction et d'interprétation hébraïques et latines. Ce qui subsiste de nos jours, ce sont quelques vestiges poussiéreux de ce lointain passé, vestiges d'un esprit de travail et de pensée.

En conclusion, les remarques émises par J. Langhade et D. Mallet à propos d'Ibn Abī Uṣaybi'a nous semblent d'une réelle importance et elles justifient bien notre choix de cet auteur source pour discuter de l'inventaire des œuvres d'Ibn Rušd : « La notice d'Ibn Abī Uṣaybi'a sur Averroès est l'une des plus riches que nous ayons et présente une longue liste des titres de son œuvre. Il fait une grande place à sa production philosophique »³².

31. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI'A, *op. cit.*, p. 532.

32. Cf. J. LANGHADE et D. MALLET, « Droit et Philosophie au XII^e siècle dans al-Andalus. Averroès (Ibn Rušd) », *ROMM* 40, 1985 - 2, p. 103.

Bien entendu, le fait que cette source nous semble plus sûre vient du fait que l’autre liste de l’Escorial citée par E. Renan, bien que plus complète, pose un réel problème en tant que document historique certifié du fait que son auteur est anonyme. Par conséquent, l’époque et le lieu où elle a été élaborée étant inconnus, la validité de cette liste demeure suspecte, d’autant plus que nombre des manuscrits cités n’ont pas de version arabe et ne se trouvent qu’en version hébraïque ou latine, parfois même sans aucune traduction.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ÉLÉMENTS MENTIONNÉS
DANS LE TEXTE D’IBN ABĪ UṢAYBI‘A

Le titre donné à Ibn Rušd	La famille	La formation	Les œuvres	Relation avec le pouvoir	La disgrâce	Les apports d’Ibn Rušd
Le cadī Abū al-Walīd ³³	aucun élément particulier	Maîtres et domaines	Longue liste de toutes les disciplines y compris la philosophie	Place importante 3 ^{ème} ou 4 ^{ème} rang dans la classe des Dix des Almohades	Les mêmes motifs qu’al-Marrākušī en plus des noms des autres exilés	Talents juridiques et dans les controverses

IMAGE D’IBN RŪSHD CHEZ IBN ABĪ UṢAYBI‘A :

Il semblerait qu’Ibn Abī Uṣaybi‘a n’arrive pas vraiment à situer Ibn Rušd puisqu’au tout début, il le décrit par ces termes : « prenant soin d’acquérir les sciences, incomparable dans la connaissance de la jurisprudence musulmane (*fiqh*) et la dialectique (*ḥilāf*), [donc Ibn Abī Uṣaybi‘a est bien conscient du fait qu’Ibn Rušd a un savoir plutôt encyclopédique puisqu’il précise] et il était également distingué dans la science médicale », (« [...] *mu‘tani bitaḥṣil al-‘ulūm awhad fi ‘ilm al-fiqh wa al-ḥilāf*³⁴ »).

Pour ce qui est de la philosophie, le terme n’est même pas mentionné chez Ibn Abī Uṣaybi‘a et la seule fois où il parle de « sagesse et sciences des anciens », (« [...] *muṣtaḡilūna bil-hikmati wa ‘ulūmi al-awā’il*³⁵ » c’est pour exposer les raisons de sa disgrâce, « [...] *wa annahu fa‘ala bihim dālik bi-sababi mā yudda‘ā fihim annahum muṣtaḡilūna bil-ḥikmati wa ‘ulūmi al-awā’il* [...] »³⁶). Donc, le côté philosophique d’Ibn Rušd n’a pas du tout fait l’objet d’une attention particulière chez Ibn Abī Uṣaybi‘a pourtant il ne pouvait l’ignorer vu l’énumération considérable de ses œuvres dont la grande partie se trouve être des commentaires philosophiques. Le fait que cet auteur s’intéresse beaucoup à la médecine peut-il justifier cette attitude ? À priori, il semblerait que pour Ibn Abī Uṣaybi‘a, cette discipline ne revêt pas le prestige que lui prête le premier auteur arabe source d’Ibn Rušd, al-Marrākušī.

33. Il le nomme deux fois, au tout début et vers la fin du texte quand il parle de sa mort.

34. Cf. IBN ABĪ UṢAYBI‘A, *op. cit.*, p. 134-135.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*

CONCLUSION

Après avoir passé en revue brièvement les cinq principaux biographes d'Ibn Rušd, notre choix s'est arrêté sur un biographe qui se situe au milieu de cette liste. Un milieu représenté non seulement par la date historique, mais également par le statut du biographe lui-même, qui se trouve être le seul homme de science dans la liste.

Nous ne manquerons pas de signaler que c'est aussi un regard venu de l'Orient qui se pose sur l'Occident musulman avec ses savants célèbres. Le regard d'Ibn Abī Uṣaybi'a est plus global, plus équilibré dans sa représentation de la vie et la carrière d'Ibn Rušd. En effet, il ne privilégie aucun côté d'Ibn Rušd en délaissant les autres. Al-Marrākuṣī avait mis en relief plutôt le côté philosophique, Ibn al-Abbār plutôt le côté théologique, et pour al-Ansārī, c'est l'affaire juridique « Ibn Rušd » qui l'emporte dans son récit sur Ibn Rušd ; quant à al-Dahabī, il compile tous les renseignements en sa possession issus des biographes précédents.

La démarche d'Ibn Abī Uṣaybi'a demeure honnête dans son ensemble puisqu'il avoue le grand intérêt d'Ibn Rušd pour la philosophie, même si on sent que ça le dérange quelque peu, étant donné qu'il n'emploie jamais le terme philosophie et attribue les raisons de la disgrâce d'Ibn Rušd à son penchant pour cette discipline. En réalité, sa biographie d'Ibn Rušd rassemble les éléments essentiels de sa vie, à savoir, sa formation, sa carrière, son lien avec le pouvoir, ses écrits, sa disgrâce.

Nous avons également vu que les commentaires des auteurs contemporains sur les sources arabes, notamment sur celle d'Ibn Abī Uṣaybi'a, corroborent le fait que nous pouvons nous appuyer en toute quiétude sur cet auteur pour relever des informations utiles sur le parcours intellectuel d'Ibn Rušd depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort. Des auteurs comme L. Gauthier, S. Munk et E. Renan confirment que ses données historiques sont dignes de foi. Par conséquent, utiliser des éléments fournis par un auteur qui a rédigé ses *Ṭabaqāt* quarante ans après la disparition d'Ibn Rušd est tout à fait opportun pour saisir les différents aspects de la vie et de la personnalité d'Ibn Rušd ainsi que la valeur de son œuvre en tant que juriste, médecin et philosophe. Nous estimons que malheureusement ces sources historiques sont très sommairement étudiées et analysées ; pourtant elles peuvent constituer une source claire pour aborder toute étude sur Ibn Rušd.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-ANṢĀRĪ, Abū ‘Abd Allāh (ibn ‘Abd al-Malik al-Marrākuṣī Muḥammad ibn Muḥammad),
1065-1984 *al-Ḍayl wa al-takmila li kitāb al-mawṣūl wa al-ṣila*
Tome I, édité par Iḥsān ‘Abbās, Beyrouth
Tomes IV et V édités par Iḥsān ‘Abbās, Beyrouth
Tome VI édité par Iḥsān ‘Abbās, Beyrouth
Tome VIII, édité par Bencherifa, Rabat, 1984.
- AL-ḌAHABĪ
1979 *Kitāb duwal al-Islām*, trad. annotée des années 447/1055-6 à 656/1258, lexique et index
par Arlette Nègre, Damas, IFEAD.
- AVERROÈS
1996 *Le Livre du Discours décisif*, traduction inédite de Marc Geoffroy et introduction d’Alain
de Libera, Paris, collection Bilingue, GF - Flammarion.
- BADAWĪ, ‘Abd al-Raḥmān
1984 *Mawsū‘at al-falsafa*, [Encyclopédie de philosophie], première partie, Beyrouth,
1^{ère} édition.
1987 *La Transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, cours professé à la Sorbonne
en 1967, 2^{ème} édition revue et augmentée, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
1998 *Averroès (Ibn Ruṣd)*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris.
- FAḤRĪ, M.
1960 *Ibn Ruṣd faylasūf Qurṭuba*, Beyrouth, al-Maṭba‘at al-kaṭūlikiyya.
- IBN ABĪ UṢAYBI‘A, Muwaffaq al-Dīn
‘Uyūn al-anbā’ fi ṭabaqāt al-aṭibbā’, revue par Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965.
- IBN AL-ABBĀR, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad
Kitāb al-takmila li Kitāb al-ṣila
1887 Édition Codera, Madrid, 2 vol.
1915 Appendice a la edición Codera par M. Alarcon, Madrid.
1920 Édition Bel et Bencheneb, Alger.
1956 Édition par Izzat al-Attar, Le Caire, 2 vol.
- LANGHADE, J. et MALLET, D.
1985 « Droit et philosophie au XII^e siècle dans al-Andalus. Averroès (Ibn Ruṣd) », extrait de
la ROMM, 40.
- AL-MARRĀKUṢĪ, ‘Abd al-Waḥīd
1987 *Al-Mu‘ḡib fi talḥiṣ ahl al-Maḡrib*, Casablanca, édition par Saïd al-Aryun, 7^{ème} édition, 1978.

RENAN, E.

1949 *Œuvres complètes, Averroès et l'averroïsme*, tome III, 1852, édition définitive établie
par Henriette Psichari, Calmann-Lévy.

1997 *Averroès et l'averroïsme*, préface d'Alain de Libera, Maisonneuve et Larose.

AL-ZEREKLY,

1989 *Al-A'lām, Biographical Dictionary*, Dār al-'ilm li-l-malāyīn, Beyrouth, 8^{ème} édition.